

LAFLEUR, Normand, *Les « Chinois » de l'Est ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*. Montréal, Leméac, 1981. 109 p. \$9.95.

Jacques Rouillard

Volume 35, numéro 4, mars 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304018ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304018ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouillard, J. (1982). Compte rendu de [LAFLEUR, Normand, *Les « Chinois » de l'Est ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*. Montréal, Leméac, 1981. 109 p. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(4), 597–598. <https://doi.org/10.7202/304018ar>

LAFLEUR, Normand. *Les «Chinois» de l'Est ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*. Montréal, Leméac, 1981. 109 p. \$9.95

Le titre réfère au nom dont certains Américains à la fin du XIXe siècle affublaient les Canadiens français émigrés aux États-Unis. Parce qu'ils acceptaient, paraît-il, des salaires inférieurs à ceux des travailleurs déjà sur place, on faisait un rapprochement avec les Chinois qui consti-

tuaient une main-d'oeuvre à bon marché pour les employeurs de la côte ouest des États-Unis. Cette appellation avait soulevé la colère des Franco-Américains qui s'étaient appliqués en contrepartie à démontrer leur contribution positive à la société américaine.

En introduction, l'auteur avertit le lecteur qu'il n'a pas la prétention de rédiger une «étude scientifique et objective», mais «il se veut simplement la voix de ceux et celles qu'on a parfois considérés comme des traîtres à la patrie». Et dans ce but, il parseme son texte de citations tirées d'interviews qu'il a réalisées auprès de membres de sa famille ayant émigré aux États-Unis. Ces longs extraits d'entrevues représentent la partie la plus originale du volume; la documentation qui a servi à la rédaction du reste du texte provient de quelques volumes et d'articles écrits sur les Franco-Américains. Au total, les sources de documentation consultées s'avèrent très minces, surtout que l'auteur a ignoré l'historiographie écrite en langue anglaise sur le sujet. Sa faible documentation le conduit à reprendre les conclusions d'études antérieures sans pousser plus loin son analyse.

En sous-titre du volume, l'auteur nous prévient qu'il compte étudier la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours. Rien de moins. Avouons qu'en soixante-cinq pages de texte — c'est ce que contient le volume si on soustrait les illustrations — l'entreprise était pour le moins ambitieuse. En fait, le volume se concentre sur le XXe siècle, et encore le survol demeure-t-il très, très sommaire. Le lecteur qui a le moins lu sur le sujet ne trouvera guère matière à assouvir sa faim.

Le mérite principal du volume — quoique je me demande vraiment s'il méritait publication — consiste à étudier le phénomène de l'émigration et la vie franco-américaine à partir de la base, c'est-à-dire des travailleurs eux-mêmes. Cette perspective nouvelle était-elle voulue par l'auteur ou a-t-elle découlé des entrevues qu'il a réalisées? Toujours est-il qu'il aborde des thèmes rarement étudiés dans la littérature historique franco-américaine, comme le travail, l'engagement, les maisons de pension, la nourriture, etc. L'historiographie traditionnelle s'était attachée à décrire les institutions franco-américaines en négligeant de se pencher sur la situation socio-économique des ouvriers immigrants.

C'est de ce côté qu'on aurait aimé que l'auteur dirige encore plus son attention. En augmentant le nombre de ses informateurs par exemple (il n'en a consulté que sept), il aurait pu faire oeuvre originale et apporter une contribution intéressante à la connaissance des Franco-Américains.